

GYÖRGYI MARKOVITS

«Les mots restent . . .»

La littérature de la résistance

Un quart de siècle s'est écoulé depuis la deuxième guerre mondiale. Le lendemain même du cessez-le-feu, des tentatives ont été faites pour évaluer la perte en livres causée de par le monde par les nazis. Un communiqué de Moscow News, paru en 1946, fait état de la destruction de quatre milles bibliothèques. Cela fait plusieurs millions de livres. Mais l'esprit qui émane de tous ces livres a-t-il pu être anéanti? Le mot énoncé peut-il être tué?

Dans son article remarquable *Halhatatlan szöveg* (Texte immortel) le publiciste hongrois György BÁLINT parle de la pérennité des mots. Les paroles des grands auteurs ne périssent jamais, elles survivent des siècles durant, constate BÁLINT, même si, à telle époque, elles semblent submerger dans l'oubli. Les textes qui portent ces paroles ne souffrent pas moins que l'image ou la statue en se salissant et détériorant, mais ils n'en quitteront pas moins le fonds des bibliothèques pour reparaitre en scène: pures, intacts et triomphants.

Il en est de même pour les mots et les paroles que les conquérants nazis avaient voulu étouffer, mais qui ont été sauvés grâce à ceux qui, à travers l'Europe, ne se lassaient pas de protéger et défendre la valeur humaine, la conscience, la solidarité, l'esprit libre.

La résistance contre les mesures inhumaines a ses documents, et leur nombre est élevé. Ces documents franchissaient les frontières et se propageaient clandestinement dans tous les pays. C'est ainsi que le peuple hongrois a pris connaissance de la prise de position du roi Christian du Danemark qui, au jour où la loi sur les juifs a été promulguée par les envahisseurs allemands, se rendit dans la synagogue en signe de protestation. L'un des journaux hongrois a eu l'audace d'informer sur cette nouvelle ses lecteurs au bas d'une page du journal, avec des caractères et des mots qui n'attirèrent pas l'attention. Et bien que le service contre-espionnage eût exigé de prendre le rédacteur à partie, jusqu'alors la nouvelle était déjà répandue dans le pays.

Les rédacteurs, ainsi que les écrivains, poètes, publicistes, savants et artistes étaient toujours riches en inventions pour lutter contre les conquérants, le fascisme et la guerre.

Et où qu'ils fussent obligés de se réfugier, et si dispersés qu'ils dussent vivre, ils continuaient de former une famille unie. « . . . Certains des membres de cette famille habitaient pendant de longues années le Quartier Latin de Paris, d'autres s'établissaient à Barcelone ou à Buenos Aires, encore d'autres vivaient dans les villes de Hongrie, ou dans la capitale des pays voisins, à Vienne, à Berlin ou Prague, et même dans les villes universitaires d'Italie . . . Les petites unités pouvaient éventuellement succomber dans la lutte et devant le flot qui menaçait toute l'Europe, mais la famille elle-même ne cessa pas de vivre, fut-ce

dans le diaspore de l'émigration ou dans un coin de la patrie réduit au silence.» Ce fut Endre HAVAS, secrétaire de Mihály KÁROLYI qui a fait ces constatations le 15 novembre 1941, alors que les troupes allemandes étaient devant Moscou. Les propos de l'autre HAVAS, ceux de Géza K. HAVAS, tué par les Allemands sur la route qui conduisait les martyrs du nazisme vers Mauthausen, expriment non seulement la résistance hongroise mais aussi celle de toute l'Europe: «J'ai excité à la sagesse, fanatisé à la justice, agité à la paix».

Le lendemain de la libération, bibliothécaires et savants, historiens et hommes de lettres se sont mis à découvrir, rassembler, systématiser et mettre au point les écrits clandestins et interdits par le fascisme dans les différents pays durant des dizaines d'années.

Et bien qu'un classement systématique de ces écrits n'ait eu lieu qu'après l'achèvement de la guerre, plusieurs documents nous prouvent que déjà antérieurement, à l'époque de l'occupation, des tentatives avaient été faites, quoique sporadiquement, pour sa réalisation. L'organe des émigrés hongrois en Argentine, fondé en 1941 et ayant pour titre *Új Világ*, fait état dans son numéro du 27 juin 1942 sous le titre *A földalatti sajtó Európában* (La presse illégale en Europe) de nombreux journaux clandestins dans les divers pays d'Europe. En Belgique p. e., où pendant la première guerre mondiale il n'y avait qu'un seul journal à défendre les intérêts du peuple, en fonctionne pendant la seconde une quantité considérable. A leur insu, les nazis mêmes les ont propagés. Plus nombreux encore sont les journaux clandestins en France, où les imprimeries de ces organes s'étaient installées dans les canaux. Il en avait également aux Pays Bas, une vingtaine en Norvège, etc. Parmi les journaux clandestins de la Tchécoslovaquie; on souligne l'importance de *Boj* (Combat) dont le rédacteur, Josef SKALDA, après un an d'activité dans ce poste, a été exécuté par le Gestapo. Ce qui n'empêchait pas le journal de continuer à vivre. Le nombre des journaux illégaux a atteint en Pologne 150, tous produits par des machines d'imprimerie installées dans les forêts des montagnes. Mention est aussi faite d'un journal clandestin hongrois, *Igazmondó* (Le Véridique), dont la page de titre était parvenue dans la rédaction de *Új Világ* à Buenos Aires. Le dessin qui orne cette page représente un gros nazi plongé dans l'orgie, cependant que, au fond de l'image, une femme maigre tient son enfant dans ses bras.

Dans son ouvrage «Les mouvements clandestins en Europe»,¹ Henri MICHEL, Président du Comité International d'Histoire de la 2^{ème} Guerre Mondiale publie sur la presse illégale maintes données remarquables. Grâce à ses renseignements, nous apprenons que le journal italien *Unità* tirait à 30 000, l'*Italia Libera* à 20 000 exemplaires, que le Danemark faisait paraître des journaux clandestins à partir de 1941 et que certains de ces journaux ont été même imprimés dans des «bâtiments officiels». «En mars 1943 — écrit Henri MICHEL — 80 feuilles étaient ainsi diffusées, parfois vendus».² Les titres parus ont atteint en mars 1945 le nombre de 500. Le premier tract clandestin hollandais a paru en mai 1940 sous le titre *Action des gueux*. Les journaux de la résistance hollandaise *La Parole* et *La Hollande* tiraient, l'un à 60 000, l'autre à 80 000 exemplaires en 1940—1941.

¹ MICHEL, Henri: *Les mouvements clandestins en Europe*. Paris 1965, Presses Universitaires de France. 126 p. (Que sais-je?)

² Ibid. 57. p.

En ce qui concerne la Résistance en France, voici quelques renseignements que nous avons reçu de l'ouvrage de Henri MICHEL concernant la presse clandestine: «la première feuille ronéotypée *Résistance* avait été diffusée dès le 15 décembre 1940» . . . «C'est peut-être la presse clandestine qui, dans la Résistance française, montre le plus d'original vigueur» — écrit l'auteur du livre. Au cours de la dernière année de la guerre, en 1944, l'ensemble de la presse clandestine tirait à 2 millions d'exemplaires.

Le rassemblement systématique — quelques tentatives antérieures mises à part — n'a commencé qu'après 1945. Parmi les tentatives des années précédentes, la Deutsche Freiheitsbibliothek (Bibliothèque Allemande pour la Liberté), créée à Paris en 1934 par l'Association de Défense d'Écrivains Allemands, mérite d'être ici mentionnée. Cette bibliothèque, qui avait pour but de sauver les publications condamnées à l'anéantissement par le Troisième Empire, a été détruite par les nazis, en 1940.

Au cours des 25 ans écoulés, des centaines de livres ont paru dans les divers pays en des langues différentes, de Budapest jusqu'à Nebraska. Leur but était commun: jeter de la lumière sur les valeurs qui se révélaient dans la presse, littérature, poésie et les arts antifascistes, rassembler ces documents et les mettre au point avec leurs correlations historiques.

C'est à Berlin, le 23 avril 1933, qu'a paru dans «Nachtausgabe» la première liste d'auteurs dont les œuvres avaient été mises à l'index. Nous en citons les noms les plus importants, tels que Bertolt BRECHT, Max BROD, Lion FEUCHTWANGER, Egon Erwin KISCH, Heinrich MANN, Erich Maria REMARQUE, Kurt TUCHOLSKY, Arnold ZWEIG, Thomas MANN, Franz MEHRING. A l'entrée de l'Opéra Nationale de Berlin, le feu a été mis sur les milliers de livres condamnés à mort. En même temps, des livres brûlaient aussi dans d'autres villes allemandes sous le slogan «saleté et ordure» et de nouveaux noms allaient être mis à l'index. Les ouvrages de MARX, LENIN, FREUD, EINSTEIN, VOLTAIRE, HEINE, ROLLAND, WELLS, BARBUSSE, GORKIJ, SINCLAIR, SOLOHOV, LAGERLÖF, NEXÓ devaient augmenter le nombre des livres anéantis. 250 membres d'une génération d'écrivains étaient ainsi réduits au silence.

A partir de ce temps, partout où les troupes hitlériennes avaient mis les pieds, les écrits libres devaient entrer sous terre.

De la presse de Résistance

Parmi les ouvrages fondamentaux, qui — à notre connaissance — ont paru sur la presse clandestine de la Résistance, l'un des plus importants est le Catalogue des périodiques clandestins (1939—1945), rédigé par la Bibliothèque Nationale de Paris et paru en 1954. Dans sa préface, M. Julien CAIN, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, ancien partisan de la Résistance, relate que «dès le lendemain de la libération de la France, un certain nombre d'historiens se sont préoccupés de rassembler les documents de toute nature qui pourraient un jour permettre d'en écrire l'histoire . . . Ils ont porté d'abord leur attention sur ceux de ces documents que leur caractère même condamnait à une destruction ou à une disparition rapide». Julien CAIN rend aussi compte des difficultés qu'il a fallu surmonter au cours de ce travail, en établissant p. e. le nom du rédacteur ou de l'imprimeur, de préciser la date, et parfois la numérotation des journaux. Pour obtenir ces diverses précisions

il a fallu plusieurs années de recherches, — dit encore le préfacier du Catalogue. Des enquêtes ont dû être menées pour obtenir les renseignements nécessaires, l'une de 1944 à 1947, l'autre en 1951—1952. L'identification des pseudonymes fut l'une des tâches principales. L'ouvrage se compose de deux parties. L'une d'elles recense les périodiques diffusés en France, l'autre ceux diffusés à l'étranger.

Le Catalogue de la Bibliothèque Nationale a servi de modèle à d'autres catalogues d'autres pays. L'auteur allemand Reinhard FREIBERG avait même choisi ce thème pour sa thèse et fit paraître *Die Presse der französischen Résistance*. (*Technik und Positionen einer Untergrundpresse*.)³

Dans sa préface, Reinhard FREIBERG précise l'objectif de son ouvrage consistant à présenter au lecteur le contenu, la forme, la technique et l'effet publicistique de la presse clandestine d'un pays occupé. Par son programme, le livre l'emporte sur d'autres publications au sujet analogue, qui, dans bien des cas, se contentent de donner un répertoire des matériaux. Reinhard FREIBERG a réussi à démontrer que les publicistes conscients de leur responsabilité sont capables, même à l'encontre d'une propagande dirigée avec toute l'adresse possible, de conserver les valeurs culturelles et intellectuelles d'un peuple et d'y animer l'esprit de l'humanisme. L'ouvrage se compose de six chapitres:

1. L'histoire de la presse de la résistance, son origine, son évolution, son rôle dans l'avènement national.
2. Les moyens techniques et publicistiques, sources d'information, méthodes de multiplication, forme de la parution, périodicité, tirage, propagande.
3. Le rôle politique et publicistique de la presse clandestine en général. Problèmes fondamentaux: Pétain, déportation, les alliés, les idées de l'avenir, etc.
4. Rôle politique et publicistique de la presse de la Résistance. Publications spécialisées: organes du parti communiste, presse socialiste, journaux des groupes contre la haine de race, presse des mouvements chrétiens de la Résistance, presse de la Résistance littéraire.
5. L'influence de la presse de la Résistance (Angleterre—USA, Paris—Vichy)
6. Les publicistes de la Résistance Française. Portraits.

Dans son numéro du 27 février 1943, le journal hongrois *Új Világ* annonce l'apparition en Belgique de 150 journaux clandestins. L'une des preuves les plus convaincantes de la résistance du peuple belge — écrit-il — à côté des attentats commis au jour le jour contre les nazis et leurs mercenaires — est la diffusion de 150 journaux clandestins dans ce petit pays, lesquels, en tant que portes-paroles des Alliés, gardent et animent dans le peuple la confiance en soi, l'esprit de combat et la foi dans la libération prochaine.

En réalité, le nombre des journaux clandestins en Belgique surpasse de beaucoup la quantité indiquée par le journal hongrois. L'Inventaire de la presse clandestine, rédigé par Jean DUJARDIN, Lucia RYMENANS et José GROTOVITCH, paru à Bruxelles en 1966, fait état au total de 567 journaux clandestins.⁴

³ *Inaugural-Dissertation*. Berlin 1962. 317 p.

⁴ Inventaire de la presse clandestine 1940—1944 conservée en Belgique. Bruxelles 1966, Centre National de l'Histoire des deux Guerres Mondiales. 192 p.

Dans la préface, l'archiviste en chef, M. SABBE, Président du Centre National d'Histoire des deux Guerres Mondiales, souligne qu'il est impossible d'écrire l'histoire de la deuxième guerre mondiale sans consacrant une étude approfondie et détaillée à la presse clandestine. Le secrétaire général du Centre, M. Jacques WILLEQUET précise l'objectif de l'Inventaire, consistant non seulement dans le recensement des documents, mais aussi dans l'établissement de la documentation, c'est à dire de la méthode de «l'interrogation systématique». On y trouve des entretiens avec les anciens chefs et participants de la Résistance.

L'introduction de l'ouvrage constate que le dépouillement systématique de la presse clandestine n'a été encore réalisé dans aucun pays.

De l'objectivité sèche des chiffres et des indices de cet inventaire à grand format, illustré de nombreux facsimilés, se dégage la résistance étendue d'un peuple: les partis communiste et socialiste, le mouvement de la jeunesse, le Front d'indépendance, l'Association d'amitié avec l'Union Soviétique, la Croix-Rouge, les syndicats, les artistes-partisans et d'autres organismes s'engagent unanimement à la lutte contre le fascisme. A la page 83, sous le numéro 257, on y trouve aussi, le titre d'un journal hongrois de la résistance, d'un numéro de l'an 1943 de *Szabadság* (Liberté).

La presse antifasciste des différents pays avait chacune son destin, très différent l'un de l'autre. En Autriche, l'Anschluss obligea de très bonne heure la presse clandestine de déployer ses activités outre les frontières. La bibliographie de la presse clandestine autrichienne, établie par M. BREYCHA-VAUTHIER a été publiée en 1960 dans le cadre de la série de la Bibliothèque Nationale d'Autriche *Biblos-Schriften* dont elle fut le No 25.⁵

Josef STUMMVOLL, directeur général de la Bibliothèque, estime dans sa préface qu'une importance particulière revient aux journaux qui figurent dans la bibliographie par le fait qu'ils sont nés à une époque où il était interdit de prononcer même le nom de l'Autriche. Le rédacteur de la publication, M. BREYCHA-VAUTHIER, l'un des fondateurs de l'Association Mondiale des Autrichiens vivant à l'étranger, qui s'était établi il y a déjà trente ans en Suisse, souligne que la tâche de l'ouvrage est non seulement d'ordre bibliographique, mais — et en premier lieu — historique et politique. Bien que l'intérêt des différents groupes d'émigrés ne fût pas identique dans tous les domaines, le sort commun créait entre eux une certaine unité. Il importe de les connaître au point de vue historique aussi bien que de l'effet qu'ils avaient pour l'avenir. La bibliographie contient 44 journaux autrichiens parus dans neuf pays. 12 en furent publiés aux États Unis, 8 à 9 au Royaume Uni et en France, 2 à 3 en Tchécoslovaquie, Suisse, Argentine, Belgique, Canada et Suède, 1 en Uruguay.

Le catalogue des journaux et périodiques clandestins 1933—1945 de la Deutsche Bücherei de Leipzig, paru en 1969,⁶ est beaucoup plus riche en titres. C'est un recensement de l'activité publicistique des hommes de lettres allemands et autrichiens réfugiés. Dans sa préface, Helmut RÖRTZSCH, directeur général de la bibliothèque, évalue l'importance de cette bibliographie, au 25^e anniversaire de la libération, en disant que c'est dans ces écrits, produits de l'émigration antifasciste, qu'a été conservée la parole libre et que fut née

⁵ *Die Zeitschriften der österreichischen Emigration 1934—1946*. Wien 1960. 28 p.

⁶ *Zeitschriften und Zeitungen des Exils 1933—1945, Bestandsverzeichnis der Deutschen Bücherei*. Bearbeitet von Horst HALFMANN. 80 p.

l'impulsion à l'épanouissement de la littérature nationale imbibée de l'esprit de socialisme. L'étendue et l'exactitude de la notion qui servait de titre à l'ouvrage sont bien significatives: *Exil-Literatur deutschsprachiger Autoren*. C'est le chapitre principal de la littérature allemande contemporaine — constate Hermann KESTEN — et ce chapitre est dû aux écrivains, politiciens, savants et artistes qui avaient lutté contre le fascisme. La bibliographie comporte 304 titres regroupés selon les pays de la publication. (22 pays sont énumérés, le 23^e groupe est celui des «sans lieu».) L'Index alphabétique des noms d'auteurs est le trésor de grands noms de la résistance en Europe, où, à côté des écrivains étrangers, des noms hongrois sont également en vedette. Tels celui de György LUKÁCS, Sándor BARTA, Andor GÁBOR et Pál KÉRI qui furent les collaborateurs de différents journaux (*Internationale Literatur. Zentralorgan der Internationalen Vereinigung Revolutionärer Schriftsteller; Austrian Labor Information. Anti-Hitler Magazin*).

La richesse multicolore de la littérature de la résistance européenne ne peut être guère démontrée par ces quelques ouvrages. Nombre d'ouvrages de caractères différents viennent présenter d'autres preuves de l'importance de cette presse. L'édition de 1962 de la Bio-Bibliographie de Sternfeld-Tiedemann⁷ énumère p. e., après les informations biographiques de chaque personne faisant l'objet de l'ouvrage, les organes où celle-ci avait publié. Le catalogue de G. SOFFKE: *Deutsches Schrifttum im Exil*⁸ consacre le huitième chapitre de son livre aux périodiques. Dans l'*Exil und Literatur* de WEGNER,⁹ la presse occupe également une place importante (les caractéristiques généraux de la presse clandestine; journaux indépendants, gauches-libéraux, journaux apolitiques, journaux marxistes). L'*Exil-Literatur 1933—1945*¹⁰ comporte un index spécial des journaux et périodiques où, parmi les noms des collaborateurs de l'organe Das Wort, nous rencontrons ceux de Béla BALÁZS, Andor GÁBOR, Gyula HÁY et György LUKÁCS.

Littérature interdite — littérature de la Résistance — les arts de la Résistance

Au cours des années écoulées, plusieurs tentatives ont été faites d'éclaircir non seulement la presse, mais aussi la littérature de la Résistance. L'expression la plus fréquente est l'*Exil-Literatur*, mais l'on se sert assez souvent aussi des notions «littérature clandestine» et «littérature de Résistance». On peut ici distinguer trois catégories de publications, précisées en 1969 avec une exactitude qui pourra être acceptée, notamment:

Littérature *dans* la Résistance (*Literatur im Widerstand*). Elle comprend: des reportages de gens livrés au poteau, des informations de journaux conçues dans la grêle des balles, des poèmes nés dans la prison ou dans des foyers illégaux, des essais restés inachevés à cause de la persécution de l'auteur.

⁷ STERNFELD, Wilhelm—TIEDEMANN, Eva: *Deutsche Exil-Literatur 1933—1945*. Heidelberg-Darmstadt 1962. 405 p.

⁸ SOFFKE, Günther: *Deutsches Schrifttum im Exil*. Bonn 1965, Bouvier. 64 p.

⁹ WEGNER, Matthias: *Exil und Literatur*. Frankfurt am Main—Bonn 1967, Athenaeum 247 l.

¹⁰ *Exil-Literatur 1933—1945*. Eine Ausstellung. Zgs. von Werner BERTHOLD. 2. Aufl. Frankfurt am Main 1966. 324 p. Ill.

Littérature *de* la Résistance (Literatur des Widerstandes). Elle comprend les écrits nés des événements vécus de la Résistance — en général.

Littérature *sur* la Résistance (Literatur über den Widerstand). Elle comprend les œuvres nées d'expériences personnelles ou de devoirs intellectuels et moraux, — la plupart des écrits de la littérature clandestine y appartiennent.

Toutes les trois catégories ont été répertoriées dans de nombreuses publications. Des bibliographies, bio-bibliographies, anthologies, correspondances et essais aux sujets différents sont consacrés à leur recensement ou à leur contenu. La plupart de ces publications sont parues sur terre allemande et ont pour sujet la persécution de la littérature allemande. C'est que le fascisme nazi a frappé le plus fort et le plus longtemps la littérature progressiste allemande. Aussi les écrivains communistes allemands se sont-ils mis immédiatement après la guerre à rassembler et dépouiller la littérature interdite. Personne ne leur saurait disputer ce droit. L'une des plus anciennes des publications de ce genre fut l'ouvrage rédigé par Richard DREWS et Alfred KANTOROWICZ:¹¹ (tous les deux ayant été sujets de persécution) *Verboten und verbrannt. Deutsche Literatur — 12 Jahre unterdrückt*. Le livre a paru en 1947 à Berlin—Munich, et constitue l'anthologie des écrivains et poètes persécutés. Il comporte également leur biographie abrégée.

Un autre ouvrage, rédigé par W. STERNFELD, émigré en 1933, et Eva TIEDEMANN, actuellement bibliothécaire de la Deutsche Bibliothek à Frankfurt am Main, la bio-bibliographie de la littérature allemande parue en 1962¹² est une entreprise particulièrement remarquable. Des questionnaires diffusés de par le monde par les rédacteurs avaient servi de base pour la rédaction de l'ouvrage. C'est un long défilé des plus grands esprits d'Europe. Après la biographie de chacun d'eux, ce sont leurs écrits qui se suivent l'un après l'autre de sorte que ceux qui ont été traduits en d'autres langues précèdent les autres. Les titres de périodiques où les articles avaient été publiés sont également énumérés. L'annexe du livre enregistre les séries et collections éditées dans l'émigration, les anonymes et pseudonymes, et les éditeurs.

Il convient de mentionner ici deux catalogues de bibliothèque, d'autant plus qu'ils jettent un jour nouveau sur le rôle, la fonction et la nécessité, à l'époque moderne, des collections spécialisées. L'importance de la question est soulignée aujourd'hui par la prolifération et l'accroissement quantitatif des publications qui veut qu'en faisant entrer certaines collections spécialisées dans le stock de la bibliothèque, nous les exposions au danger de les submerger dans la masse des ouvrages généraux. Le *Deutsche Schrifttum im Exil*¹³ (1933—1950) a paru en 1965 en tant que Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Bonn. Günther SOFFKE, rédacteur du catalogue, a rangé le matériel — au total 624 titres — dans un ordre systématique (belles-lettres, histoire, politique, etc.) Les périodiques et journaux sont également répertoriés, ainsi que les diverses activités littéraires des émigrés (traductions, éditions, etc.). L'auteur

¹¹ Ce fut KANTOROWICZ qui a fondé en 1934 à Paris la collection mentionnée Deutsche Freiheitsbibliothek, Bibliothek der verbrannten Bücher qui fonctionnait sous le patronage de Romain ROLLAND, H. G. WELLS et Heinrich MANN.

¹² voir 7.

¹³ voir 8.

de la préface, le directeur général Viktor BURR fait remarquer que les livres indiqués au catalogue sont prêtables.

L'autre catalogue important de la littérature clandestine est le Catalogue d'exposition *Exil-Literatur 1933—1945*.¹⁴ La préface nous fait savoir que la base de cette collection spécialisée avait été fournie par quelques centaines de publications en 1948. Leur nombre s'est depuis élevé au dessus de huit mille. En organisant une exposition d'environ trois cent livres, on a voulu donner une vue en coupe, représentative, de la littérature clandestine. Des pièces étaient arrivées à cette exposition de Zurich et de Paris de même que de Londres et de New York. Erika MANN elle-même y a envoyé son don, tandis que le professeur BERENDSOHN avait fait don à la bibliothèque d'une collection remarquable de sa bibliothèque privée composée de livres, de lettres et de manuscrits. Sous l'égide de l'UNESCO l'exposition a eu lieu non seulement dans les villes allemandes, mais aussi dans d'autres villes d'Europe.

Les bibliographies et catalogues de bibliothèques contribuent grandement à la mise au point de la littérature clandestine. Ce sont eux qui apportent dans bien des cas la base à ce travail et présentent d'utiles éléments à l'analyse et au dépouillement des matériaux. L'ouvrage de Matthias WEGNER doit être mentionné ici: *Eine Ausstellung aus Beständen der Deutschen Bibliothek*.¹⁵

WEGNER constate que la littérature clandestine n'est pas suffisamment connue même vingt ans après la guerre, car elle n'a toujours pas reçu l'évaluation analytique qui lui est due. Il met en lumière les divers aspects de la notion de l'émigration, puis il s'occupe des thèmes suivants: l'émigration des écrivains antifascistes; la formation des groupes et de la presse; l'influence de l'exil sur la vie et l'œuvre de l'écrivain en général, et en particulier sur celui de Thomas MANN; le rôle de l'exil dans les autobiographies et les romans. L'un des plus intéressants chapitres de l'ouvrage est le cinquième qui porte sur les problèmes et le but de la littérature d'exil. Une partie de ce chapitre est consacrée à l'engagement et à la liberté de l'auteur.

La littérature clandestine, c'est à dire la littérature d'exil allemande connaît un ouvrage excellent de la plume de K. PFEILER, *German Literature in Exile*,¹⁶ où la poésie reçoit un accent souligné. L'auteur y donne l'analyse des vers de poètes allemands, conçus dans l'émigration. Il constate que les plus importants caractéristiques de la littérature clandestine sont l'humanisme et l'engagement. Ce qui importe, selon ces poèmes, c'est de rendre le coup au fascisme tout en s'adaptant aux conditions lorsqu'on est loin de sa patrie. Malgré la résignation dont la présence dans ces vers ne pourrait pas être niée, l'exigence y domine de poursuivre le combat: en Allemagne contre le national-socialisme, en d'autres pays et dans le monde entier contre le fascisme. La poésie clandestine est la poésie du combat (*Kampfpoesie*) écrit-il, et l'on voit que la sélection qu'il fit avait été dirigée par cette idée et et per celle de l'actualité.

Toutes les bibliographies et tous les catalogues sont pourtant dépassés par une collection spéciale de caractère privé, les correspondances de Hermann KESTEN. Ce fut en 1933 que Hermann KESTEN avait quitté l'Allemagne. Il devait se réfugier en hâte, c'est pourquoi ses livres, ses manuscrits et ses

¹⁴ voir 10.

¹⁵ voir 9.

¹⁶ PFEILER, W. K.: *German literature in exile. The concern of the poets*. Lincoln 1957. University of Nebraska. 142 p.

correspondances qu'il avait détenus jusqu'alors, devaient se perdre. Lorsqu'en 1940 il a dû quitter Paris aussi, le Gestapo a pris des mesures pour que le feu soit mis sur tout ce qu'il avait laissé dans son appartement. De l'énorme quantité de lettres qu'il a reçues et envoyées pendant le temps de son émigration, et dont le nombre avait atteint deux mille, il n'est resté qu'une partie relativement peu nombreuse. Des auteurs des lettres reçues et publiées sont Alfred DÖBLIN, Albert EINSTEIN, Georg GROSS, Erich KÄSTNER, Klaus MANN, André GIDE, Ernst TOLLER, Alexander Roda RODA, Franz Carl WEISKOPF, Stephan ZWEIG. Dans sa préface, KESTEN se plaint de devoir — en publiant des lettres écrites dans l'émigration — ressentir toutes les peines et les douleurs qui les avaient fait naître. En lisant ces lettres, il semble au lecteur qu'il est assis vis à vis à un être cher mais défunt, mort d'incroyables souffrances. Les plus tragiques d'entre elles sont celles adressées par l'auteur à sa femme.

Les écrivains allemands émigrés luttèrent contre le hitlerisme, éloignés de leur patrie, par leurs œuvres et leurs actes. Par contre, sur les territoires occupés par les nazis, ce furent les ouvrages et la presse clandestines qui s'épanouissaient. La Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam a publié en 1967 la bibliographie des ouvrages littéraires clandestins parus en Hollande pendant l'occupation.¹⁷ Dans sa préface H. de la Fontaine VERWEY, pose, lui aussi, le problème de la terminologie en la matière. Il désigne par le mot «illégal» les écrits en prose et en vers adressés d'une manière directe contre les envahisseurs et leurs acolytes. L'attribut «clandestinus» porte selon lui sur la littérature «normale», écrite par des personnes qui n'acceptent pas les conditions et circonstances que leur imposent les conquérants. Et, puisque dans ce sens, «illégal» et «clandestin» sont identiques, il est plus simple d'employer le mot «clandestinus» dans tous les cas où il s'agit d'une littérature secrète.

La bibliographie comporte près de 700 titres, chiffre qui témoigne de la persévérance et la richesse de la résistance intellectuelle en Hollande. Les contes de Theun de VRIES et les poèmes de Jacob HATUM, parus à Utrecht sont parmi eux. MOLIÈRE, MALLARMÉ, VILLON, BAUDELAIRE, GIDE, RILKE, KAFKA, Oscar WILDE y sont également représentés. *Le silence de la mer* de VERCORS, qui, en France était sorti de la presse en 1941, a paru à Utrecht en 1944 sous le titre: *De stilte der zee*, clandestinement.

La plus importante de toutes ces œuvres sur la littérature antifasciste, et qui l'emporte sur toute autre publication, est l'anthologie comprenant huit cent pages: *Literatur und Widerstand*.¹⁸ C'est le premier livre qui, en franchissant les frontières, a pu embrasser dans une seule unité les produits de la résistance intellectuelle des différents pays envahis par le fascisme. Le contenu du livre est exprimé par le titre lui-même: Littérature et Résistance. Anthologie de la poésie et la prose d'Europe. Le livre doit sa parution aux initiatives et aux soins de la Fédération Internationale de la Résistance. Les écrivains, poètes et publicistes de vingt pays ont pris place dans l'anthologie, rangés dans l'ordre alphabétique allemande des pays (Albanie, Belgique, Bulgarie, Danemark, Allemagne, Finlande, France, Grèce, Hollande, Italie, Yougoslavie,

¹⁷ *Clandestine drukken op letterkundig gebied tijdens de duitse bezetting in Nederland gedrukt*, Inleiding H. de la Fontaine Verweg. Amsterdam 1967. 58 p. (Universiteitsbibl. van Amsterdam. Speciale catalogi.)

¹⁸ *Literatur und Widerstand. Anthologie europäischer Poesie und Prosa*. Frankfurt/Main 1969. Hrsg. von der Internationalen Föderation der Widerstandskämpfer (FIR), Druck. Egetemi, Bp. Ungarn. 799 p.

Luxembourg, Norvège, Autriche, Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Union Soviétique, Roumanie, Espagne). Avant de présenter le choix d'ouvrages de chaque pays, l'auteur donne une analyse résumée de la Résistance et de la guerre de partisans dans le pays en question. Les morceaux choisis qui suivent l'introduction sont autant de chefs-d'œuvre littéraires bouleversants, émouvants et déchirants, fidèles témoignages de la force spirituelle du mouvement. BRONIEWSKI, FADEJEV, FUČIK, KEDROS, MACHADO, THÄLMANN, QUASIMODO, Sigrid UNSET, WAPZAROW sont là pour ne pas mentionner que la littérature européenne et que les plus éminents auteurs. Quant à la Hongrie, notre pays est représentée par Attila JÓZSEF, György BÁLINT, Gyula ILLYÉS, Lajos NAGY, Andor Endre GELLÉRI, Miklós RADNÓTI, Béla BARTÓK, Géza SUPKA, József NÁDASS, Béla ILLÉS et László BENJÁMIN.

Une autre publication non moins instructive est l'Album artistique présentant les œuvres d'arts de plusieurs pays d'Europe.¹⁹ Ce sont des statues, des peintures, des gravures d'artistes connus et inconnus, de personnes qui puisaient à la source d'inspiration des champs de concentration et qui travaillaient dans l'émigration. C'est l'idée morale qui fait de ces ouvrages, au nombre de six cent, une unité intégrale: l'idée de communauté antifasciste, l'idée de la Résistance. A côté des plus remarquables artistes d'Europe, comme PICASSO, DIX, KLEE, SAHN, SIQUEIROS, MESTROVIČ, se rangent les artistes antifascistes hongrois: Imre ÁMOS, Ernő BERDA, Gyula DERKOVITS, István DÉSI HUBER, Aladár FARKAS, Béni FERENCZY, György GOLDMANN, Ilona KASITZKY, György KONDOR, László MÉSZÁROS.

*

Le dépouillement des documents de la résistance dans le domaine intellectuel a pris dernièrement en Hongrie un essor sérieux.²⁰ Selon l'enquête faite après la libération, une dizaine de millions de livres ont dû périr à Budapest, victimes du nazisme et de la guerre, soit qu'ils fussent anéantis, soit qu'ils aient disparu, soit enfin qu'ils soient tombés dans des mains profanes.²¹ En ce qui concerne la bibliographie ou un recensement quelconque des écrits clandestins hongrois, les ouvrages spéciaux sur leur sujet, nous ne pourrions nous vanter d'avoir fait un progrès comparable à ce qui fut fait sur le plan européen. Mais s'il est vrai qu'en Hongrie il n'a point paru d'ouvrage de grande envergure, il n'en est pas moins vrai qu'un nombre assez élevé de livres, de brochures et d'articles de périodiques ont été consacrés à des questions affectant les divers détails. Telle p. e. la bibliographie rédigée par Andor TISZAY qui a pour titre *Tájékoztató a II. világháború alatti magyar antifasiszta ellenállás irodalmáról* (Information bibliographique sur la littérature antifasciste hongroise de la Résistance pendant la deuxième guerre mondiale),²² ou la bibliographie sélective de publications portant sur la Résistance et les guerres de partisans rédigée par János HARSÁNYI, Andor TISZAY et Ernő VÁGÓ (*Az antifasiszta ellenállási és partizánharcok válogatott irodalmának bibliográfiája*).²³ L'ouvrage

¹⁹ *Kunst im Widerstand. Malerei, Graphik, Plastik 1922 bis 1945*. Hrsg. und eingel. von Erhard FROMMHOLD. Vorwort von Ernst NIEKISCH. Dresden 1968, VEB Verl. 583 p.

²⁰ Je voudrais ici remercier M. Andor TISZAY dont l'aide m'a permis d'établir l'étendue de la littérature clandestine hongroise. Sa bibliographie n'a pu être utilisée ici que partiellement.

²¹ *Magyar Nemzet*. 6 mai 1945.

²² *Magyar ellenállási és partizánharcok a második világháború idején*. Bp. 1969. TIT. 127 p.

²³ Budapest 1968, Tankönyvkiadó. 54 p.

de Ágnes Bakó, récemment paru dans l'édition de l'Institut d'Histoire du Parti Socialiste Ouvrier Hongrois *Forradalmár elődeink* (Nos ancêtres révolutionnaires) présente la vie de 160 militants antifascistes, en les faisant accompagner par les bibliographies annotées des écrits de chacun d'eux. La bibliographie des tracts communistes 1919–1944, rédigée par Mme Imre GÁBOR et éditée en deux volumes (1965) par le même Institut, constitue également une pièce précieuse de cette catégorie d'ouvrages.

Nombre d'autres publications contiennent encore d'importantes contributions à la littérature clandestine. Telles les publications de l'Institut des Recherches Littéraires de l'Académie des Sciences de Hongrie,²⁴ des bibliographies,²⁵ des anthologies.²⁶

L'anthologie d'écrivains martyrs parue au 25^e anniversaire de la libération dans la rédaction de Dezső KERESZTURY et Csaba SIK, en est une. C'est la deuxième édition révisée et augmentée de László BÓKA, parue en 1946. Renouvelée et enrichie pour englober deux volumes, la seconde édition, qui a pour titre *Magyar mártír írók antológiája*²⁷ (Anthologie d'écrivains martyrs hongrois), vient seulement de sortir de presse.

L'importance de la littérature et de la presse dans la vie d'un pays ou d'un peuple, surtout aux époques difficiles de leur histoire, est très bien démontrée par la collection de tracts parue immédiatement après la libération sous le titre *Az Új Magyarország röpiratai* (Tracts de la Hongrie nouvelle). C'est dans cette collection qu'a vu le jour le livre d'Iván BOLDIZSÁR *A másik Magyarországra*. A magyar ellenállási mozgalom története. (L'«autre» Hongrie, Histoire du mouvement de résistance hongrois.) Un chapitre de cet ouvrage est consacré à la résistance des intellectuels, au rôle de la presse et des petits imprimés.

On y peut lire les lignes suivantes: «Dans cette situation particulièrement difficile, le mouvement de résistance se scinda en deux parties:

1. D'une part, on organisa de petits groupes qui développaient leur activité indépendamment les uns des autres.

2. D'autre part, on entreprit d'organiser toute la nation pour donner naissance à une réunion nationale des forces antifascistes.

Dès la fin du mois de mars 1944, on vit paraître les tracts et les journaux illégaux des divers petits groupes de résistance. Les tracts se chargeaient d'informer le public de la situation militaire et des atrocités commises par l'envahisseur. Pour comprendre cette mission et l'apprécier à juste valeur, il faut remarquer qu'à partir du 19 mars 1944, tous nos journaux avaient passé aux mains des Allemands et de leurs satellites hongrois. Seuls les journaux clandestins firent connaître au public que les Carpathes eurent été franchis par l'Armée Rouge. On y donnait aussi des renseignements sur le sort des

²⁴ *Jöjj el, szabadság! Tanulmányok a magyar szocialista irodalom történetéből.* Szerk. SZABOLCSI Miklós és KIRÁLY István. Bp. 1967, Akadémiai Kiadó. 750 p. *Tanulmányok a magyar szocialista irodalom történetéből.* Szerk. SZABOLCSI Miklós és ILLÉS László. Bp. 1962. Akadémiai Kiadó. 767 p.

²⁵ *Történelem, forradalom. II. Bibliográfiai kalauz a magyar munkásmozgalom történetének tanulmányozásához.* Bp. 1969. Főv. Szabó Ervin Könyvtár. 625 p.

²⁶ *A történelem futószalagán. Antifasiszta lírai antológia.* Összeáll. KERÉKGYÁRTÓ István. Bp. 1965. Magvető. 703 p. *A toll mártírjai.* Összeáll. MESTER Sándor. (Bp. 1946.) Magyar Újságírók Emigrált, Deportált, Internált csoportja. 239 p.

²⁷ „S két szó között a hallgatás . . .” *Magyar mártír írók antológiája.* Szerk. KERESZTURY Dezső és SIK Csaba. Bp. 1970, Magvető. 1–2. vol.

Juifs déportés et sur les pillages des Allemands. On donnait des conseils sur la manière d'organiser la lutte antigermanique et les sabotages. — Les principaux journaux illégaux étaient: *Szabad Nép* (Peuple Libre, organe du Parti Communiste Hongrois), *Béke és Szabadság* (Paix et Liberté, organe du Parti de la Paix, c'est à dire de l'association qui servait à dissimuler le mouvement communiste), *Ellenállás* (Résistance, journal de la coopération des ouvriers et des intellectuels), *Szabad Magyar Szó* (Parole Hongroise Libre), *Szabad Élet*

ANDRÉ LAZAR

[*Bajomi Lázár Endre*]

HONGROIS

de la

RÉSISTANCE

Préface de VERCORS



5, RUE ALPHONSE-DE-NEUVILLE

PARIS - XVII^e

(Vie Libre), *Magyar Élet* (Vie Hongroise), *Szabadságharc* (Guerre de Libération), *Diákegység* (Union de la Jeunesse Etudiante), etc.)²⁸

Plusieurs ouvrages ont été édités sur la résistance hongroise à Paris aussi, après la libération. Tels le livre d'André LÁZÁR avec la préface de VERCORS et celui d'Ervin GYERTYÁN, Imre KELEMEN et Endre BAJOMI LÁZÁR.²⁹

En Hongrie, il a paru également une anthologie de la littérature clandestine, qui a quitté la presse en 1966 et avait pour titre *A cenzúra árnyékában*.³⁰

²⁸ BOLDIZSÁR Iván: L'«autre» Hongrie. Histoire du mouvement de résistance hongrois. Bp. 1946, Ed. «Nouvelle Hongrie». 17. p.

²⁹ [BAJOMI LÁZÁR Endre] LAZAR, André: *Hongrois de la Résistance*. Préface de VERCORS. Paris (1946), Ed. Bateau Ivre. 89 p. GYERTYÁN [Ervin] - KELEMEN [Imre] - LÁZÁR [André]: *Résistance et reconstruction. La lutte du peuple hongrois pour la libération et pour la démocratie*, Paris (1947), Ed. de la République Hongroise.

³⁰ MARKOVITS Györgyi - TÓBLÁS Áron: *A cenzúra árnyékában*. Bp. 1966, Magvető. 797 p. III. (A l'ombre de la censure.)

Au sens strict du mot, la première publication comportant la poésie clandestine — qui ait parue en Hongrie pour mettre au point les poèmes illégaux hongrois est l'ouvrage *Üldözött költészet*³¹ paru dans la série *Irodalomtörténeti Füzetek* (Cahiers d'histoire littéraires de l'Académie des Sciences de Hongrie) en 1964. Le dépouillement de la presse communiste née dans l'illégalité pendant l'occupation vient de prendre corps dans le dernier chapitre du livre *«Terjesztését megtiltom!»*³²

Le poème révolutionnaire *Föl!* (Debout !) du grand poète hongrois du XIX^e siècle, Sándor PETŐFI, avait été polycopié et diffusé par les militants de la Résistance. Et bien que le tract fût confisqué, la passion qui l'animait ne cessa pas d'animer le peuple. Le poème, la chant, le chœur joua toujours un grand rôle dans les mouvements ouvriers et dans la résistance. Le rassemblement des chants illégaux, ouvriers, antifascistes et révolutionnaires se poursuit actuellement en Hongrie avec vigueur. Entre 1955 et 1969, il en a paru plusieurs volumes. Voici les titres de quelques-uns: *Magyarországi munkásdalok* (Chants ouvriers en Hongrie)³³; *Jöjj újú társunk!*³⁴ *Munkásének 1919—1945*³⁵ et la collection parue en 1969, sous le titre *Költők, dalok, forradalmak*³⁶ qui contenait, pour la première fois en Hongrie, des chants protestataires internationaux.

*

Les imperfections de cet essai de mise au point nous ne sont que trop connues. Cependant, désireux de jeter le fondement d'une publication plus détaillée, nous croyons avoir atteint notre but par le coup d'œil sur la littérature internationale de la Résistance.

Les difficultés que nous avons encore à surmonter dans de futures entreprises et qui, à présent, nous ont empêchés de présenter ici un ouvrage bien proportionné, sont les suivants:

1. L'évaluation et l'établissement quantitatif de la littérature en question, ainsi que la publication des résultats d'enquêtes, se font dans les différents pays de manières différentes.
2. A notre connaissance, il n'existe pas en Europe de bibliothèque qui se serait chargée de procéder au rassemblement des documents en la matière sur le plan international.

La coordination internationale des recherches à faire en vue d'une synthèse complète — voilà un projet que devrait tenter historiens et bibliothécaires de tous les pays.

³¹ MARKOVITS Györgyi: *Üldözött költészet. Kéltiltott, elkobozott, perbefogott kötetek, versek a Horthy korszakban.* (Poésie persécutée. Poèmes et recueils de poèmes interdits, confisqués et actionnés en Hongrie à l'époque de Horthy.) Bp. 1964. Akadémiai Kiadó. 186 p. III.

³² MARKOVITS Györgyi: „*Terjesztését megtiltom!*” («Diffusion interdite.») Bp. 1970, Magvető. 481 p.

³³ *Magyarországi munkásdalok.* Szerk. T. SZERÉMI Borbála, Magyar Munkásmozgalmi Intézet. Bp. 1955, Zeneműkiadó. 243 p.

³⁴ *Jöjj újú társunk! Éneklő forradalom. KISZ daloskönyv.* Szerk. DRÁBIK János, PÁLINKÁS József, SZATMÁRI Antal. Bp. 1967, Ifjúsági Lapkiadó Vállalat. 157 p.

³⁵ *Munkásének 1919—1945.* Szerk. CZIGÁNY Gyula. Bp. 1967, Zeneműkiadó. 284 p.

³⁶ *Költők, dalok, forradalmak.* Szerk., várt., ford. és jegyz. ell. HARASZTI Miklós. Bp. 1969, Zeneműkiadó. 76 p. + notes.